

9-21-2011

Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2005

Follow this and additional works at: <http://via.library.depaul.edu/millefeuille>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

(2005) "Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2005," *Mille-Feuille Magazine Littéraire*: Vol. 13, Article 1.
Available at: <http://via.library.depaul.edu/millefeuille/vol13/iss1/1>

This Issue is brought to you for free and open access by the French Program at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Mille-Feuille Magazine Littéraire by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact mbernal2@depaul.edu.

**Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 2005
DePaul University
Department of Modern Languages**

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction, **Mille-Feuille**, DePaul University, Department of Modern Languages, 802 West Belden Avenue, Chicago, IL 60614-3214, (773) 325-7320

Mille-Feuille: 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuilletés de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuilletés de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulûment. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!

Mille-Feuille

Magazine Littéraire

Printemps 2005

DePaul University

Department of Modern Languages

Rédacteurs en chef

Pascale-Anne Brault

Adam Hilevsky

Rédacteurs en chef adjoints

Bessie Alcantara, Delisse Alvarez, Cesar Barraza, Breana Castaldo, Laura Castelluccio, Molly Caulfield, Molly Clark, Laiah Factor, Molly Fannin, Javier Fernandez, Olivia Flink, Paulina Garga, Shannon Gehringer, Michelle Gieron, Kathryn Irwin, Olyvia Jarmoszka, Leanne Kuchar, Stephanie Lemberis, Irini Litos, Maja Ljubanic, Alma Malagón, Marius Matei, Tina Mavalankar, Stacey Morris, Vergia Norris, Jaime Pracher, Jeanette Peña, Carli Pierson, Diana Rabiela, Robin Rohrich, Cassandra Romanelli, Gabriela Rulka, Lydia Schmidt, Anthony Smith, Brad Smith, Diane Stallone, Kathleen Stevenson, Matt Thomann, Carlos A. Trejo, Kristin Watts, Elizabeth Weber, Nicolas Zavala

Direction artistique

Rochelle Russo

Mise en page et assistance technique

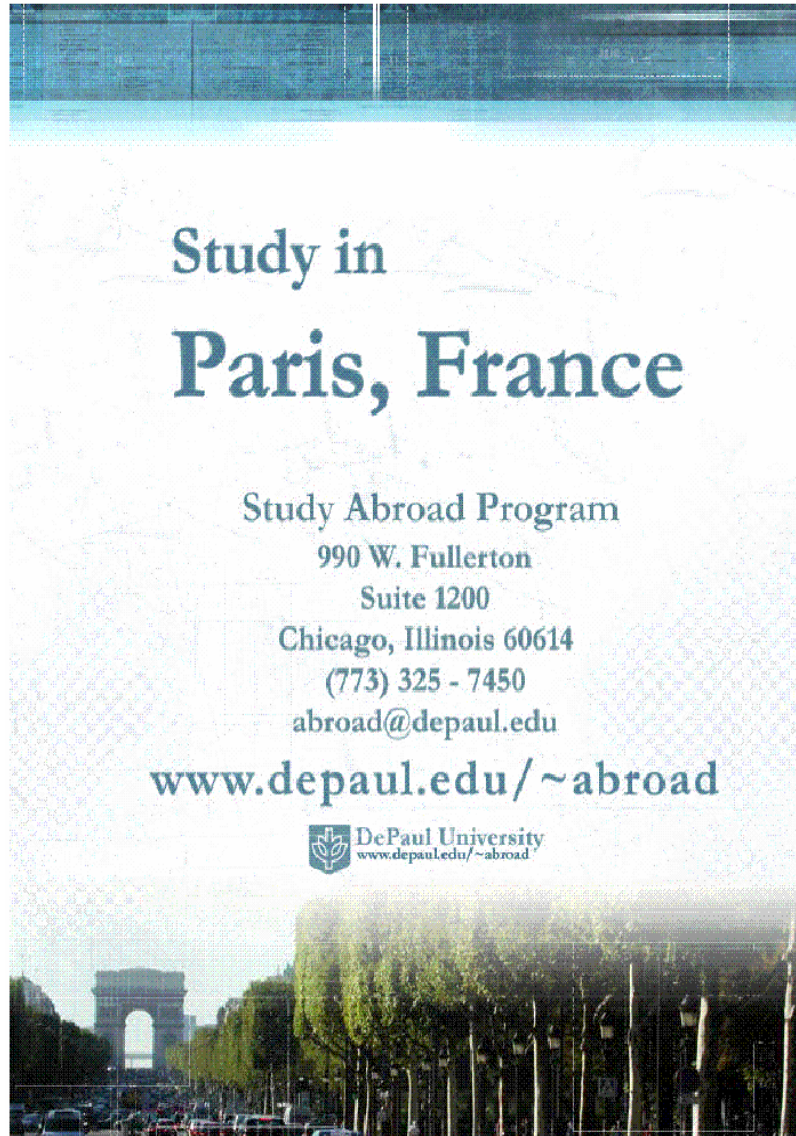
Nathan Shepard avec l'aide de Nick Marotta

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le douzième numéro de Mille-Feuille et remercions tous les participants ainsi que le Doyen de Liberal Arts and Sciences, le Département de Langues Modernes et ses professeurs, le Student Life Office, le Study Abroad Office de DePaul University, les professeurs de français de Lincoln Park High School, Lakeview High School, les élèves d'Abraham Lincoln School, Claire Cahen et ses élèves du Lycée Saint François d'Assise à Montigny le Bretonneux, qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs nombreuses contributions, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Copyright
DePaul University
2005

Liste des auteurs


Marius Matei	Nathan Shepard
Anamaria Greab	Marissa J. McCartis
Amanda D'Amico	Anthony Smith
Angela Maloney	Asra Ahmed
Stacey Morris	Yvonne Alpert
Keith Gurtzweiler	Bozena Bjegovic
Carli Pierson	Claudia Stacchini
Andréa Brower	Mouhamadou Diagne
Jon Shultz	Katie Reed
Agenieszka Szymanska	Jean-Stéphane Naas
Marjorie Kauffmann	Florence Vaudeleau
Ariel Sagalovsky	Joshua Lawrence
Matthieu Caffrey	Meghan Lewis
Abdallah Diagne	Claire Dupoirier
Paul Cernek	Carlos A. Trejo
Thibaud Smerko	Breana Castaldo
Stephana Nicolescou	Ana Sekler
Sofiane Boukhalfa	Laura Castelluccio
Ludovic Comeau Jr	Emily Cericola
Cheikh Diagne	Bojana Murisic
Marguerite Korenblit	Maja Ljubanic
Christine Matus	Paulina Garga
Fabio da Silva	Molly Clark
Brad Smith	Michelle Gieron
Alma Malagón	Jeanette Peña
Kathleen Stevenson	Molly Caufield
Laijah Factor	Pascale-Anne Brault
Clara Orban	Lydia Schmidt

A promotional poster for a study abroad program. The top half features a blue-tinted image of a Parisian street with a grid pattern overlaid. The bottom half shows a clear view of the Arc de Triomphe and a tree-lined street. Text is centered on the white background.

**Study in
Paris, France**

Study Abroad Program
990 W. Fullerton
Suite 1200
Chicago, Illinois 60614
(773) 325 - 7450
abroad@depaul.edu

www.depaul.edu/~abroad

 DePaul University
www.depaul.edu/~abroad

En haut et au loin

De secondes en minutes,
Les minutes forment des heures
Des jours aux semaines
Mourant du crime du temps,
Glissant au travers de l'heure
Europe et Amérique
Des milliers de kilomètres,
Oui,
Entre les deux.

Marius Matei


A quoi bon

À quoi bon trois langues
Si je parle comme une débutante ?
À quoi servent trois cultures
Si je reste toujours une étrangère ?

À quoi bon la richesse des mots ?
Si les plus belles phrases m'échappent
Si mes intonations fausses
Empêchent la clarté de mon discours

À quoi bon trois langues
Si je n'ai pas la liberté
De dire « ça marche »
Quand je veux.

Anamaria Greab



DE PAUL

LANGUAGE REQUIREMENTS AT DEPAUL

All students earning a B.A. degree from the School of Education or from the College of Liberal Arts & Sciences must demonstrate proficiency (equivalent to one year of college study) in a language other than English. You can demonstrate proficiency through tests or by taking classes.

All other students can use up to three language courses for satisfying requirements of the Liberal Studies Program. This is the "Modern Languages Option."

For details of these requirements, visit the Modern Languages website: <http://condor.depaul.edu/~mol>

CONTINUING LANGUAGE STUDY

Have you studied a language before? Speak a language at home? Take a placement test to determine the best level to continue. Online placement tests in French, German, Italian, Japanese, and Spanish are available free to all DePaul students. For information, visit the Placement Office website: <http://arc.depaul.edu>. For placement testing in other languages, contact the Department of Modern Languages:

McGaw Hall 315-2
802 West Belden
Chicago, IL 60614

telephone: (773) 325-7320
fax: (773) 325-7303
email: languages@depaul.edu

**DON'T GET
LOST IN TRANSLATION:
LEARN ANOTHER LANGUAGE!**

Less than 9% of the world speaks English as a first language.
Ever wonder what everyone else is really saying?



**DePaul University
offers classes in:**

- Arabic
- Chinese
- French
- German
- Ancient Greek
- Modern Greek
- Modern Hebrew
- Italian
- Japanese
- Latin
- Russian
- Spanish

For complete course listings and current offerings, visit the Modern Languages website:
<http://condor.depaul.edu/~mol>

Support for language learning at DePaul includes a multimedia learning lab with state-of-the-art equipment, foreign film and video collections, free private tutors, language clubs, and frequent special activities to help you live a language as you learn it.



DEPAUL

Artémis

Éclatante de la lumière lunaire tendre
Votre mine de confiance tempérée
Il y en a peu qui puissent comprendre
Votre visage, une sphère par des millénaires âgée
Qui prône la retenue sans parler.

Nous nous alignons comme vos serviteurs
Vous nous faites signe de venir à vos côtés
Filles loin de notre pays, des vagues ondulantes,
Iphigénie, du nom dont vous nous avez doté
Illuminées et isolées dans la chasteté

L'ombre de la terre vous arme d'un arc,
Chasseresse; votre croissant mortel, à corde tendue,
Est prêt à percer un cœur amoureux,
Car l'immortalité, pour railler les faibles de cœur,
Vous détenez,
Et temps infini pour être fière de la pureté.

Au temple nous offrons le sacrifice, torpides,
A votre merci nous sommes tirées par la marée
Et caressées seulement par les faisceaux lunaires vides.
Nous nous attardons dans l'ombre de votre statue, gelées,
Et vous nous couronnez encore, Artémis, avec des lauriers.

Amanda D'Amico

Mûrir

La fille avec les yeux
Fatigués
Pour le fric, pour la gloire

Et comme les choses ont changé
On ne la reconnaîtrait pas
Dans sa jupe, et ses hautes bottes
En vertu de rien du tout, de s'évertuer, de servir,
de se servir d'
Une tranche substantielle pour s'enraciner

De servir/tuer
Ce n'est pas pour rien du tout
Mais quand même, le prix pour survivre
C'est un sacrifice
Vendre à perte, vendre à profit
Profit pour l'avenir, perte pour l'entre-temps
Vendre pour toujours
Pour le fric, pour la gloire, pour l'Avenir

Angela Maloney

Le vent

Il y a quelque chose dans l'air
Je veux mener une existence voyageuse
Je suis d'humeur baladeuse
J'ai le vent pour moi
C'est le vent qui me tente
Et c'est avec lui en poupe
Que je m'éclipse

Lydia Schmidt

5 *Enterrer Le Désir*

Mieux vaut se pencher et étouffer doucement sa
flamme jusqu'à ce que le rougeoiement ait disparu
Et alors placer son corps sur un bûcher funéraire
Égal au mien propre.

6 *Enterrer le Présent*

Je m'enterrerais, naturellement;
Dans le couvre-pieds piqué, sous les oreillers,
au-delà des ressorts,
Dans un vide tranquille, baiser du soir,
Où il n'y a rien
Et je peux finalement
Me dérober...

Laiiah Factor

Catastrophe à l'envers

Cassé en mille morceaux
L'eau couvre le parquet
Un son fracassant
Tombe de l'air
Les fleurs au bord de la table
Dans le vase bleu

Stacey Morris

Un mythe d'origine

« Oui, écoutez, les enfants, cette histoire est bien vraie. Il s'agit de deux jeunes gens, Cif et Oumpa, qui se disputent à cause d'une jeune femme du nom d'Iccu. Un jour, Oumpa crie à son ami.

— C'est elle ou moi ? Va ! Dis-le !

Cif ne répond pas. Il regarde le bracelet qu'Iccu lui a donné. Oumpa le voit aussi et sans envisager les conséquences, il s'empare du bracelet de son ami et se met à courir vers le haut de la colline. Pendant les deux mois passés, quelque chose d'imperceptible a changé dans son rapport avec Cif. Amoureux de la jolie nymphe aux cheveux verts, celui-ci n'avait plus envie de fouiller les oursins, de donner des souris à manger aux serpents venimeux dans le bois du nord, ni de participer aux divers concours quotidiens conçus pour prouver lequel d'entre eux était le plus fort et le plus brave. C'est moi le brave, pense Oumpa. La dernière fois, Oumpa s'est fait pincer l'oreille par une petite bestiole bleuâtre en essayant de la balancer sur la tête tout en marchant les yeux fermés. Cif a éclaté de rire et n'en a pas fini pendant une heure. Mais alors . . . plus de moments comme ça.

Mais à quoi bon ça sert, se demande-t-il en courant, d'être le plus brave quand on se trouve dans une situation tout seul ? Cette maudite Iccu, pourquoi a-t-il fallu qu'elle choisisse son meilleur ami ? Costaud, Oumpa est surpris d'avoir du mal à respirer. Il atteint le sommet qui donne sur les dunes de l'ouest et il se retourne. Voilà vingt mètres derrière lui son ami plus léger et plus agile. Voyant rouge, Cif se tait en se rapprochant de son ami. Il pense à lui, à leur amitié d'enfance. Qu'est-ce qu'il a récemment changé, Oumpa ! Il est devenu aussi jaloux envers Cif qu'Iccu !

Épitaphe

(D'après Mueller)

1 Enterrer le Passé

La manière la plus facile
Est de creuser un trou
Si profond, que peut-être, juste peut-être,
Je finirai par atteindre la Chine.
Mais alors, le Passé ne serait plus enterré car
Le Passé peut être caché, mais jamais perdu.

2 Enterrer la Douleur

Ceci irait profondément ;
Dépassant mes veines, mes os, mes organes,
Descendant au noyau, un espace derrière
Mon cœur...

Finalement, les blessures sécheraient
Et le sang s'infiltrerait à reculons
En moi

3 Enterrer le Regret

Eviscérer mes yeux
Et les envoyer en enfer.
Comme Oedipe, j'ignorerais ce que je ne peux pas voir
Et rendrais à Lucifer ses jouets.

4 Enterrer la Foi

Finalement ouvrir la boîte,
Finalement libérer l'Espoir.
Puisque l'Espoir est le cœur battant
L'âme de la Foi,
Et ils ne peuvent jamais être séparés.

77

Un vide
La page qui manque
Le trou à combler
Le rédacteur affolé
Solution de secours
Nous parons à toutes les éventualités

La rédaction

Comment est-ce possible que son meilleur ami lui en veuille de l'affection de cette créature, et vice-versa ? C'est une chose qui lui échappe. La moitié du bracelet pend librement dans le vent, et Cif le voit. Il ne sait toujours pas quoi dire. Pas un mot, se dit-il. Et voici la décision.

Cif ouvre la main gauche. Baissant les yeux, Oumpa étend le bras vers Cif qui le dévisage sans rien dire en reprenant son trésor. Oumpa refuse de larmoyer devant Cif, tout musclé et déchaîné ; oui, il voit son bel ami, les cheveux bouclés, les tempes reluisant de sueur, le visage plein de passion et Oumpa éprouve une lourdeur au bas du ventre. Il sent une légère odeur de métal qui flotte dans le vent. Peut-être que je devrais dire quelque chose, pense-t-il, peut-être qu'il y a quelque chose à dire. Ses lèvres commencent à former la parole « Cif » mais celui-ci ne veut rien entendre — il veut surtout que rien ne se dise à cet instant — et comme un coup de foudre son coup de poing arrive parfaitement sur la bouche d'Oumpa, qui tombe en arrière par-dessus les rochers et qui dégringole la pente. Pendant une brève seconde, emporté par son élan, son corps flotte dans le vent — un oiseau illuminé de soleil, voltigeant, glorieux — puis il chute et se froisse sur le sable en bas de la colline.

Deux secondes passent, et Cif se laisse gémir. Du promontoire rocheux, il pleure à chaudes larmes tant et si bien qu'une nouvelle mer se forme à côté d'Oumpa. Une bande de trente crabes et un vol de trente oiseaux décrivent des cercles tout autour du mort tandis que des vagues successives le couvrent et le recouvrent. Entre-temps, la jolie Iccu, folle du rôle qu'elle croit avoir joué dans la dispute et la conséquente mort d'Oumpa, se dévêtit et plonge dans cette mer naissante et tumultueuse, se dirigeant vers l'horizon pour demander pardon auprès du soleil. En nageant ses cheveux deviennent des algues qui crient plaintivement à travers les ondes. Elles se nouent autour

des jambes d'Oumpa et l'entraînent jusqu'à la plus grande profondeur au centre de l'eau. C'est comme ça que se sont formés la surface et le fond des eaux.

Cif hurle son angoisse à la déesse maternelle qui lui envoie des animaux marins pour le soulager et des coquillages pour le distraire. Mais ça ne le soulage en rien: son bel ami n'est plus, et sa belle amie a disparu. Ignorant que faire d'autre, il marche le long de la plage, lune après lune, hiver après hiver.

Un jour, en plein été, il s'arrête sur cette côte qu'il connaît si bien et porte son regard sur l'océan. Il accepte qu'ils ne reviennent jamais. Il décide d'aller à la rencontre de ses amis perdus, mais il ne sait pas s'y prendre. Du sommet de la colline un oiseau, blanc comme le soleil, pousse un cri douloureux : *Ici, ici*, a-t-il l'air de dire en volant vers la mer. Faisant face au bleu géant, Cif entre dans l'eau. Il entend le rythme saccadé, le gonflement et l'avalement. L'eau vient lui toucher les pieds puis s'en va, elle vient et s'en va. Le déferlement des vagues et le battement de son cœur suivent le même rythme jusqu'à ce qu'ils deviennent indifférenciables, et Cif se meut avec le tout, se meut avec les vagues, se sent emporté par les vagues, par une seule vague tout à coup, par un fort courant d'eau qui ne le relâchera pas. Mené d'abord par les orteils, suivi de la tête laquelle est tenue forcément en arrière, les narines aspirent de l'eau brûlante, les orbites se dilatent comme des ballons, et le courant ténébreux l'affole, le remplit de la peur de se noyer, de la peur d'une mort pesante, coulante à pic — quand quelque chose lui frôle la jambe. Est-ce un requin ? Contre le courant il lutte pour pouvoir au moins baisser les bras jusqu'aux côtés. Il lui semble que les bras vont se casser net et se séparer des cavités, mais la peau commence à s'étirer, à onduler comme un drapeau, de plus en plus large et de plus en plus fine, atteignant enfin la transparence. Ce qui reste des jambes

Tous disloqués
Tous dépourvus
Du tac au tac
De la riposte
De réparties
En pourparlers
cacophonie
Mots dénudés
Nuées de maux
Langue à venir
Encore faut-il
Venir à bout
Du bout des lèvres

Et puis un jour
Il n'y aura
Rien à redire

Pascale-Anne Brault

**Chassé croisé, ou les déboires de l'infortuné
étudiant de français**

Franglais glaise franche
Je te pétris
Je te médis
Putride fange
Mais tu n'expies
Qu'arides stances

Et quand tout va
Trop à vau-l'eau
Mener sa barque
Et puis s'échouer
Langue chassée
Langue croisée
Cache-cache moiré

Langue tirée
Langue rentrée
Langue châtiée
Langue de vipère
Je te détruis
Et vitupère
A tous les vents
A qui veut bien
Sans gratitude
Avec quiétude
Bien t'héberger

Mais ce combat
Sans avatars
Ne laisse bavards
Que les muets
Piteux fantômes

gratte le fond de la mer alors que le sommet de sa tête se fait fouetter par les vagues et le vent. Cif relâche sa peur et se laisse noyer.

Or, il ne se noie pas. Son corps se remplissant d'eau salée — ce n'est dorénavant qu'une énorme cellule d'eau — il finit par se sentir, au contraire, plus léger, tellement plus lent, comme un fantôme allant à la dérive vers le large. Emporté toujours par le courant, cette membrane d'ombre s'étend et se contracte en éventail, de plus en plus large et fine. Ni flore ni faune, il lui manque toute force de vie identifiable par les êtres humains, mais il y a une sorte d'animation organisée, quelque chose d'encore plus total que les transitions cycliques d'énergie immobile en énergie mobile. C'est la glissade. Des nappes d'énergie passant les unes les autres en ruées, tantôt féminines, tantôt masculines, tantôt dessus, tantôt dessous, voici les douces, voilà les dures. En un instant cette balance éternelle, ce nivellement continu entre les deux opposés se fait connaître: la compression violente des profondeurs en bas, la séparation atmosphérique en haut. Voici la force d'âme d'Oumpa, le corps de la mer; voilà les douces lignes d'Iccu, l'horizon portant le soleil; et moi Cif entre les deux, joint à l'un et à l'autre, à l'expulsion et à la réception, moi, se dit-il, la matière gluante transformationnelle, moi, l'âme, la différence elle-même, la différence anéantie. Je suis la colle. Et c'est comme ça que la membrane se dissout et il ne reste qu'une animation pure, et cette Animation s'aperçoit qu'en elle l'harmonie s'achève entre l'océan et les jeunes amants, le souvenir et l'oubli, la peur et l'acceptation.

Partout en elle l'Animation ressent de petites vies, de petites poches de densité gribouillant à travers la plénitude. À une vingtaine de mètres de la plage, des requins nagent inaperçus, près des baigneurs ignorants, glissant avec grâce parmi eux; des crustacés grouillent aux lisières, et une

famille de dauphins donne la chasse à des nuages de poissons. Depuis la profondeur, l'Animation se reconnaît et s'annonce, ses trois voix unifiées en une : « C'est nous, c'est moi-le-trois, Oumpa-Cif-Iccu, cette capacité illimitée vibrant de la lourdeur, le rythme, et la suspension de la vie ». Dans la langue originale, *L'amour ne connaît que l'harmonie*. C'est pour ça, les enfants, qu'aujourd'hui la trinité divine de notre océan s'appelle PACIFIQUE. »

Keith Gurtzweiler

Nuit d'orage
Le ciel se bat contre l'univers
L'herbe s'affole comme une mer
Le monde n'est plus docile
Mais au petit matin
Encore humide,
Elle sera soumise

Molly Caufield

La fleur, après une vie épuisante,
N'a plus qu'un seul pétale, complètement méprisant.
Elle réfléchit à sa vie courte et insensée
Et exhalant son dernier souffle
Laisse choir son ultime pétale.

Jeanette Peña

Le Salvador

Le Salvador résonne des rythmes africains,
La femme brésilienne exotique flâne en face de moi,
ses hanches oscillent,
Et l'envie me prend d'avoir son sang mélangé,
ses traits indigènes,
Éclats d'esclavage et beauté non découverte,
pauvreté abondamment enduite.
Je regarde ma peau, légèrement dorée,
et j'envie son acajou.

Carli Pierson

Le port

Aucun bruit,
Nul mouvement.
Tout est gris,
Aucun vent.

Les pêcheurs rentrent,
Fatigués,
Ils ont mal au ventre,
La pêche pour aujourd'hui
Est terminée.

On peut entendre l'écho de leurs voix,
Elles résonnent jusqu'au bois.
Tout d'un coup tout est mort,
Et l'on n'entend plus que les oies
Et tout doucement le village s'endort.

Andréa Brower

C'est le soleil dans un bol
Avec son écorce mince, elle peut te donner bien du plaisir
À l'intérieur il y a l'eau d'or en fines lamelles
Délicieusement amère
L'orange.

Michelle Gieron

A côté de la mer

La plage,
Chez moi
En hiver
Le sable n'existe plus
Par faute de neige
Qui couvre les grains
Et qui forme des rides
Et se moque de l'eau.

Molly Clark

Chère Copine
j'allais t'attendre
mais tu étais déjà là
dans le bar
jupe noire
quel espoir
cheveux longs
blonds
comme elle est fine
divine
coquine
comme je l'aime
quand même
sans espoir
ma copine trop fine
aime encore
ne dis pas
au revoir

Jon Shultz

La poésie des animaux

Plus tard je voudrais :
Un éléphant tout blanc,
Un kangourou doux et roux,
Un cochon un peu grognon
Un ouistiti qui rit
Une morue avec une queue tordue
Un papillon avec un beau menton,
Un chien câlin
Un hibou avec des poux
Un calamar s'appelant Oscar,
Un poisson tout rond,
Une girafe qui fait gaffe,
Un merle au pelage de perle
Un pivert qui aime la grammaire,
Avec eux, je ferai le tour du monde.

Agnieszka Szymanska

Le jardin

Le soleil se lève...
Stries d'or dans le ciel
Dans une poignée d'eau
Elle y cache des rêves
Elle et sa longue robe blanche
Romarin roses lys
Vous seuls pouvez comprendre
Loin des hiers et des demains
Qu'elle apprend lentement
Comment feindre d'oublier.

Paulina Garga

Les souvenirs de Vrbas

Je me rappelle d'une ville,
Quelque part au loin d'ici,
Et je me rappelle d'une rivière,
Bleue comme le ciel au-dessus d'elle,
Verte comme l'herbe à côté d'elle,
Froide comme la glace l'hiver.

Je me rappelle des saules pleureurs,
Les oiseaux qui pépiaient dans les arbres,
Les fleurs sauvages de toutes les couleurs,
Et les enfants qui jouaient.

Mais cette ville est très différente aujourd'hui,
Seuls demeurent les saules pleureurs,
Les oiseaux ne chantent plus,
Personne ne s'occupe des fleurs,
Et les enfants n'habitent plus là.

La rivière est triste,
Et les nouvelles gens marchent près de son cours
maintenant,
Ils voient cette rivière, mais ne l'aiment pas,
Et les gens qui l'aiment n'habitent plus ici.

Maja Ljubanic

Poudre bleue

Regarde au loin, la poussière brille
Sur les persiennes entrouvertes
De petites particules vacillent
La lumière scintille dans la pénombre
Mais les ombres triomphent

Regarde au loin, deux boîtes,
Rouges, bleues, vertes,
Du bois nocturne parfumé
Je le respire
Je respire le passé

Regarde au loin, yeux jaunes,
Yeux verts, les yeux de ma mère,
Je regarde au loin, afin de ne rien voir,
De tout voir
Puis tout relâcher

Mais les bougies se meurent,
Petites et tremblotantes,
Des gouttes de poudre bleue dansent dans la poussière
Regarde au loin
Non -- regarde-moi.

Marjorie Kauffmann

L'exilé

Je n'habite nulle part.
Je n'ai plus de chair ni de cœur
Je n'ai que le souvenir
Qui tinte comme un glas.

Ma mémoire est de feuilles
De soleil et de brumes
De neige et de givre
Lorsque l'hiver est roi

Je n'ai plus ni pays
Ni maison,
Ni regard.

Je serai le chien qu'on écrase.

Ariel Sagalovsky

16

La tristesse

Que puis-je dire à mon père quand il me demande,
Ce que je fais, avec qui et où,
Que puis-je lui dire,
Comment puis-je lui mentir,
Maintenant,
Pour ne pas l'attrister,
Pour ne pas le faire souffrir.

Que puis-je dire à ma mère quand elle me demande,
Pourquoi je ne l'ai pas appelée,
Pourquoi je ne suis pas venue,
Que puis-je dire,
Comment puis-je lui mentir,
Maintenant,
Pour ne pas l'attrister,
Pour ne pas la faire souffrir.

C'est dimanche.
Tout le monde est ensemble.
Mais, je ne serai plus avec vous.
C'est le moment où je pars toute seule.
J'ai des chemins à suivre, mais je suis sûre,
Que je n'ai pas peur.
Si seulement j'avais grand cœur,
Je réussirais à toutes les choses.

C'était dimanche.
Tout le monde était ensemble, sans moi
Et je me souviens de tout.
Tout ça me fait penser
À ce bonheur,
Que j'ai perdu.

Bojana Murisic

67

La figure gracieuse plane dans la sphère des étoiles
Sa robe se meut dans le vent
Le danseur de minuit

Emily Cericola

Conjugaison, Maître des temps

Conjugaison, Maître des temps
Présent, temps éternellement éphémère
Passé, le temps d'hier
Futur, d'allure maussade
Imparfait, jamais parfait
Passé simple, très compliqué
Conjugaison, Maître des temps

Matthieu Caffrey

Un monde à l'envers

Et si l'on vivait dans un monde à l'envers ?
Les cieus seraient souterrains
Les dieux seraient terrestres
Les humains seraient les domestiques des bêtes
La clarté serait ténébreuse
Le diable serait serviable
La flamme serait buvable
L'eau serait diabolique
Et la malchance triompherait sur la chance.
Un monde comme cela serait chaotique
Mais quel mal serait-ce ?

Abdallah Diagne

Je suis foncée
Je suis claire.
Je me tapis dans l'air.

Tout le monde me connaît.
Et pense que je ne suis pas agréable
D'accord, je le reconnais,
Je suis coupable

Certains essaient de me résister.
Mais je suis trop forte
Car c'est moi la Mort.

Laura Castelluccio

Les délices d'une fleur

Dans notre petit jardin
sur cette île bruyante,
vit une femme.

Rose, rouge et vert
l'entourent.
Elle a les yeux
d'un chat pervers.

Son corps est fort et svelte.
Si le vent apparaît
sur sa scène,
elle bouge un peu.

Sa robe est faite de pétales puissants.
Ses cheveux de soie
Forment un nid
sur sa tête majestueuse.

Elle aperçoit notre petite tribu
sans juger,
sans aucun geste.

Ana Sekler

Le cosmos de rêves

La volupté ténébreuse
Du phénix éphémère
Joue sur le secret utopique
De ma pépite nébuleuse.

Une chimère acétique
S'échappe furtivement
Dans des nuances ambiguës,
Un chapiteau écliptique.

Et mes rêves errent encore
Dans l'univers tricolore
Une juxtaposition déficitaire
Entre la vie et la mort

Paul Cernek

Le monde s'ouvre d'un demi tour
Une corvée pour certains
Pour d'autres un amour.
Serre dans la main
Qui touche à l'infini
La liberté sur un chariot qui prend vol
Telle un combattant sans répit
Qui se bat pour la justice

Thibaud Smerko

Mais qui s'amuse à m'éveiller si tôt ce matin ?
C'est un mince rayon de soleil qui veut faire le malin.
Il a découvert à travers ma tenture
Une minuscule ouverture
Il a donc saisi l'occasion pour pénétrer chez moi
Ce petit malin qui, à mes dépens, veut s'amuser
Dessine sur les murs de ma chambre, puis soudainement
Part se cacher

Breana Castaldo

Dans mon jardin

Les abeilles bourdonnent
Alors qu'elles volent,
De fleur à fleur
Petites bestioles.

Carlos A. Trejo

La plage

Le sable fin faufile entre vos doigts de pieds
S'est aussi imposé dans vos cheveux humides
Le soleil chauffe, épuise, abuse
Vous vous faufilez à votre tour
Sous la fraîcheur d'un arbre refuge.

Stephana Nicolescou

Lutte

Les yeux fixés dans les yeux de l'adversaire
L'estomac noué par la nervosité
La concentration portée à son maximum
Hors pairs
Les spectateurs qui attendaient
sortent de leur tranquillité

Le temps s'arrête
L'instinct prend le dessus
L'envie de tuer devient une quête
Les poings, les pieds, les genoux, les têtes
Une entremêlée furieuse
Avec un but précis

Ici il n'y a pas d'exclamations chaleureuses
Les seuls sons qui s'élèvent sont des cris
Les coups partent avec une vitesse incroyable
L'adversaire les contrecarre de justesse
La première faute sera peut-être la dernière

Quant aux autres
L'ordre est parti, le chaos règne
Mais les vieux savent que tout est calculé
On cherche le grain de sable
Qui délogera l'adversaire

Concentration
Lutte
Victoire
Défaite
Vide

Sofiane Boukhalfa

22

Une enfance que tout le monde envie
Une insouciance et une liberté
Oui mais pour qui
Pas pour toi qui est exploité

L'horreur et l'esclavage
Le quotidien de ces enfants
Sans pitié et pour n'importe quel âge
On les a volé à leurs parents

Le non respect des droits des enfants
Une aberration pourtant véridique,
Dans ces pays où l'on t'utilise.

Une usine ou une guerre
Tu en deviendras le principal pilier,
Ne te laissant la moindre chance

La chance d'être normal,
La chance d'être respecté.

Dans ces pays où l'esclavage domine
On les exploite dès le début...

Claire Dupoirier

61

Pouvoir absolu¹

Ludovic Comeau Jr.²

Le récit se déroule dans une ville inventée que, depuis la fin des années 1950, domine la figure tragi-comique d'un chef d'État messianique : le Prophète. Celui-ci exerce de manière autocratique un pouvoir qu'une fraude électorale massive lui permit de ravir au candidat favori, le professeur Pierre Lally. L'extrait qui suit raconte une visite que, au printemps 1985, Lally dut, à contrecœur mais en toute urgence, rendre au Palais, le siège du pouvoir exécutif, pour tenter d'obtenir du dictateur qu'il mît fin à « l'incident du kidadachi ». Il s'agissait de l'arrêt des persécutions lancées contre le jeune Maurice, le fils de Sylvio Gervais-Papey, un ami de Pierre assassiné dans le temps par le régime. Maurice, alors un adolescent hardi, flanqua à l'un des nombreux sbires du Prophète une raclée qu'il agrémenta d'un « kidadachi », un coup de pied de karaté. Arrivé au Palais, après avoir obtenu rendez-vous de la secrétaire du maître de la ville, Pierre Lally fait tout pour passer inaperçu.

Pierre Lally pénétra dans le salon d'attente, attendant au bureau du Prophète. Surtout se faire remarquer le moins possible par les autres visiteurs. Il chercha le fauteuil vide le plus isolé pour s'asseoir, disons pour se camoufler. Il le trouva dans un coin, derrière une porte. Poste idéal, jugea-t-il, d'où, en attendant que le Prophète le reçût, il pourrait bien *se fournir les yeux* tout en n'étant vu que s'il le voulait. Qu'il s'adossât contre son siège, et la porte le cachait ; mais il pouvait tout contempler, pour peu qu'il infléchît son buste en avant. Il alla s'y installer, sur la pointe des pieds, sans remuer l'air, en

¹ Ce texte est un extrait de *Il pleut des larmes*, un roman qui sortira à Paris au cours de l'année 2005 (l'Harmattan).

² Dr. Ludovic Comeau Jr. est Haïtien et économiste. Il enseigne à *DePaul University* en qualité de *Assistant Professor* au *School for New Learning*.
Se fournir les yeux : observer.

Tu penses à toi
Quand tu regardes les cercles noirs
Sous tes yeux injectés de sang
Après un jour comme les autres,
Passer à travailler

Tu es jeune, disent-ils
C'est le meilleur
De ta vie,
Une idée optimiste et prometteuse
Pour la jeune
Qui ne comprend pas que

Tu es simplement un pion
Dans un système trop grand
Et trop complexe
Pour la petite tête,
Qui repose
Sur tes épaules endolories

Meghan Lewis

rasant un mur. Et il entama son manège : lentement, il se penchait, yeux aux aguets, air suspect. Une fois assuré que nul ne l'observait, il balayait le salon du regard, les *oreilles en trompette*. Mais si quelqu'un tournait la tête dans sa direction, hop !, comme l'éclair, il se redressait. Ce jeu de bascule dura pendant toute son attente. Comme s'il avait mal au ventre, ou encore comme s'il faisait une prière musulmane en position assise.

Pierre Lally devint le témoin sidéré d'un affairement inouï qui lui révéla l'un des ressorts de la solidité du régime prophétique traditionnel à travers le temps. Le Palais lui parut comme une cour où une faune politicienne, sociale et des affaires accourait pour se jeter aux pieds du Prophète, en quête des grâces de cette espèce de suzerain expert à les vassaliser. Toutes les classes sociales de la ville y étaient, représentées par maints délégués non désignés. Parmi eux, des individus dont Pierre, sans s'étonner vraiment de leur présence dans ce milieu, n'eût jamais attendu certaines postures.

Des citoyens issus de la haute et de la plèbe, surtout de la haute. De la classe moyenne aussi.

Comme tel intellectuel dont le violon d'Ingres était de jouer à la grande gueule et à l'esprit indépendant pour épater cette société qui le prenait au sérieux. Pierre eut le choc de le voir sortir du bureau du Prophète, guilleret, marchant comme un enfant qui sautille de joie, distribuant à droite et à gauche, avec des gloussements de mère poule, des quantités de saluts et d'éloges, de sourires aussi, montrant toutes ses trente-deux dents qui paraissaient quarante-deux...

Comme tel ancien ministre, en disgrâce depuis longtemps, suppliant à voix haute un ministre encore en poste et en puissance de bien vouloir intervenir en sa faveur auprès du « grand doctrinaire », lequel refuse depuis des mois de lui faire la charité d'une audience...

Comme tel nouveau bourgeois, qui fit fortune en alimentant l'État en produits divers. Hier dans le commerce de

Se mettre les oreilles en trompette : écouter attentivement.

Le livreur de pizzas

Si vous voulez savoir ce que j'ai fait pendant l'été,
C'est une affaire embarrassante, mais je m'en vais vous la dire.

Si l'on me demande si je n'aime pas mon emploi, c'est vrai,
Et l'emploi qui était déjà mauvais est devenu pire.

Je livrais des pizzas que les gens achètent.
J'ai dû rouler à vélo dans la rue.
J'ai dû livrer à beaucoup de fêtes,
Si je n'ai pas bientôt quitté mon emploi,
il est possible qu'un jour je livre chez vous.

J'ai dû livrer à ma sœur,
Je lui ai dit, « Chez toi, je ne veux pas livrer ».
Les mots que j'ai dit ne venaient pas du cœur.
Mais je ne savais pas pourquoi elle avait invité
Tant de gens pour de moi se moquer.
Peut-être chercherai-je bientôt un emploi
comme vendeur
de croque messieurs.

Joshua Lawrence

Non-poème

Une page blanche et la tête se vide.
Sans étincelle, la flamme ne naît pas.
Sans lueur l'esprit se tait.
Sous la torture ils ne souffrent pas mais ils se glacent,
Et la pensée s'évanouit.
Mon cœur est sec et mon esprit terne.
Sans passion, sans inspiration,
Tels une branche sur laquelle aucun oiseau ne se pose.
Une idée m'effleure mais mon cœur ne s'enchant pas.
L'oiseau s'envole et ne laisse qu'une plume
Qui ne sait pas écrire.

Pourtant, comme le silence est éloquent,
La non-inspiration m'a parlé.
Comme le Vide parle au sauteur à l'élastique,
Comme l'Absence crie à l'abandonné,
Comme le Non agite celui qui demande,
Comme la toile chuchote à l'artiste.
La volonté m'a sortie de ma torpeur,
La rage a animé mon esprit
La promesse a donné foi à mon âme
et insufflé la vie à ma main
Et j'ai écrit ce non-poème.

Tout est possible,
Et Rien n'est Rien !

Florence Vaudeleau

détail puis de gros, aujourd'hui manitou de l'industrie locale.
Très affable, manières doucereuses, sourire sans cesse pendu
au visage, jamais fâché, toujours prêt à servir le mot flagorneur
à tout ce qui bouge dans le monde politique, même au ministre
destitué, ou à son chien...

Ils n'arrêtaient pas de défilier et de défier le décorum. Le
roi Pétaud n'eût pas mieux fait.

*(Enfin, un officier de la gendarmerie vient le chercher pour
l'introduire au bureau du Prophète.)*

Pierre trouva le tyran très monté contre Maurice.
Passant le clair de son temps à éplucher des rapports de la
basse police sur les cancans et les menus fragments de la vie
quotidienne de la ville, l'hôte du Palais savait déjà tout au sujet
de l'incident du kibadachi. Que Maurice y soit impliqué fut
suffisant pour susciter chez lui une plus grande attention
encore. Il se répandit en imprécations contre « ces Gervais-
Papey, mère et fils »... Pierre se donna toutes les peines du
monde pour le persuader de la nécessité de faire rentrer les
fauves. Il dut s'humilier et, à la vérité, le flatter. Il lui suggéra
de ne pas accorder tant de poids à cette rixe qu'il fallait mettre
sur le compte d'une jeunesse pleine de vie mais sans arrière-
pensée. Maurice n'était encore qu'un adolescent de dix-sept
ans, lui rappela-t-il...

– Bon, bon, bon..., dit le Prophète en s'animant soudain.
Ça peut se voir, cher ami ! Ça peut se voir... Y-a toujours
moyen de s'entendre, hein ? J'peux envisager une solution, tu
vois ?

Cher ami ! Ce spectaculaire changement de ton prit
Pierre au dépourvu... Cher ami ? Ce ne pouvait être ni innocent
ni gratuit. Il y avait anguille sous roche. Pierre se mit sur ses
gardes.

Le Prophète se fit plus engageant. Laissant son bureau,
il invita gentiment son visiteur à l'accompagner dans un petit
salon attendant. Pierre s'assit sur un grand sofa que son hôte lui

indiqua d'un geste trop emphatique, trop empressé pour ne pas susciter l'inquiétude.

(Le Prophète appelle alors Hildegarde Caléli-Fouréli, sa plantureuse secrétaire, et se livre avec elle à des jeux de mots cocasses et suggestifs qui embarrassent le visiteur. Finalement, il invite Pierre à « couler de la boisson » avec lui, c'est-à-dire à prendre un verre ou deux ou plus. Pierre prétexte son diabète pour décliner.)

– Voyons Pierre mon cher ! Un petit whisky, hi hi hi ! Ça ne te fera rien du tout ! Ah ! Il n'y a rien comme un petit whisky pour soulager toutes les maladies, ah ah ah !

– Je n'en doute pas mais je dois être prudent et suivre des règles strictes. Chaque repas devient un calvaire. Il y a longtemps que j'ai dû renoncer aux plaisirs du palais, surtout les spiritueux.

Pierre avait à peine fermé la bouche que le Prophète, encore debout au milieu de la pièce, se tourna violemment vers lui. La rage incontrôlée qui tout à coup se lisait sur son visage déformé sembla effrayer même sa secrétaire qui, virant un peu au rouge, recula de quelques pas.

Avec une rapidité d'éclair, le Prophète était devenu méconnaissable. Sa petite voix mielleuse changea soudain en rugissement de fauve. Son souffle devint haletant et tellement démonté qu'il forçait ses narines à se dilater quand il expirait. On dirait qu'il suffoquait. Ses lèvres se déformèrent sous l'effet d'un effrayant rictus. Sa mâchoire se crispait à intervalles réguliers et violents avec un insupportable bruit de crissement de dents, signe d'un énervement grandissant. Pieds écartés, dos légèrement voûté, poings serrés, corps raidi, comme bandé, qu'on dirait immobile et pourtant traversé par un puissant frémissement. C'était à croire sa physionomie frêle et menue sur le point d'éclater comme une bombe. Pareil à un animal sauvage en furie qui se préparerait à bondir pour attaquer, étripier et dépecer. Fascinant qu'un physique aussi chétif pût se rendre aussi terrible !...

Le lion, le puma, et le garçon

Un lion buvant de la bière
Qui rampe comme un ver de terre
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Un puma qui pêche sur la lune
Et fait des galipettes sur la dune
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Un garçon multicolore
Qui sur le soleil s'endort
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Eh ! Pourquoi pas ?

*Hommage à Robert Desnos
Jean-Stéphane Naas*

Le cantique

Matin, midi, crépuscule faible
Maria! Tu as entendu mon cantique !
Dans la joie et dans le malheur,
Pour le meilleur et pour le pire
Mère de dieu, reste avec moi.
Lorsque les heures ont volé de mille feux
Et qu'aucun nuage n'obscurcissait le ciel,
Mon âme, de peur qu'elle ne devienne criminelle
Ta grâce a guidé jusqu'à la tienne et jusqu'à toi
Maintenant, quand des orages du destin éclipsent
Sinistrement mon présent et mon passé
Laisse mon avenir briller radieusement
Avec l'espoir de toi et du tien !

Robert Frost

Traduction de Katie Reed

– C'est à toi que je m'adresse, Pierre !! hurla le Prophète à son visiteur interloqué.

Le maître des lieux détacha et martela chaque syllabe comme s'il appuyait à chaque fois sur la détente d'une arme à feu qu'il déchargerait dans quelque poitrine. Pierre fut à deux pas de l'apostropher. Il ne le fit pas. Il n'avait pas les moyens de sa colère. Du moins, pas encore... Il serait plus utile à la ville vivant que mort. Mais ce monstre ne perdait rien pour attendre.

Écoutant la voix de la sagesse, Pierre se ressaisit. Il se recomposa le visage et, posant un regard impassible sur le Prophète, lâcha, serein :

– Heu... Oui ?

– De quels plaisirs du Palais parles-tu ?!

– Heu... bon... en fait... je dirais... toutes sortes de nourriture.

– Comment ?! Qu'est-ce que tu dis ?! Tu crois qu'ici, au Palais, on passe son temps à manger ?!

C'est alors que Pierre réalisa le quiproquo qui mit le Prophète dans tous ses états. Il clarifia :

– Ah je vois... mais pas du tout. Palais ici est pris dans le sens de la partie supérieure de la cavité buccale, enfin je veux dire de la bouche... C'est une façon de parler du sens gustatif... heu... enfin... de la capacité de goûter les aliments, de les apprécier...

– An-han... Quels sont ces esprits défectueux ?

– Pardon ?

– Les spiritueux ! De qui tu parles ?

– De personne... C'est une autre façon de désigner les boissons alcoolisées.

– Oh ! Mais oui, c'est vrai ! Les boissons qui troublent l'esprit ! Ah ! Ah ! Je savais ça déjà oui ! Mon Dieu ! Il y a si longtemps que je n'ai pas utilisé certains mots, tu vois... Vraiment ! Tu sais Hildegarde, Pierre n'a pas changé : toujours un expert du vocabulaire ! Pourquoi n'écris-tu pas un dictionnaire, hein Pierre ? Il y aurait le Petit Robert, le Petit Larousse et, désormais !, le Petit Lally !... Hein Pierre, qu'en penses-tu ?

– L'idée ne m'est encore jamais venue. Merci pour la suggestion. J'y réfléchirai.

Rire faux général. L'atmosphère se détendit quelque peu.

– Eh bien Hildegarde, tu peux nous laisser. Monsieur Lally ne veut rien prendre avec nous.

Léger haut-le-corps de Pierre que l'insinuation du Prophète surprit.

(Hildegarde s'en va sous le regard lascif de son patron, lequel ne se gêne pas pour lui reluquer le postérieur. Le Prophète vient alors s'asseoir auprès de Pierre. Changeant encore de ton et d'humeur, il entame une plainte virulente contre l'opposition.)

Le Prophète déclara qu'il lui fallait tout le support possible. Il ne nourrissait aucun doute quant au sens profond de la « solidarité amicale » de Pierre. Aussi, le plus naturellement du monde, conditionna-t-il son intervention pour mettre un terme aux persécutions déclenchées contre Maurice Gervais-Papey à l'engagement de son visiteur de lui rendre la réciprocité rubis sur l'ongle.

Nous y sommes ! pensa Pierre, le cœur battant. Il balbutia :

– Comment ?

– Mais c'est simple, vieux frère ! Déférant à ton devoir d'amitié envers moi, tu vas donner une interview à la télévision d'État afin d'aviser le public et la jeunesse de tout le bien que tu penses des politiques de mon gouvernement. Ton intervention sera diffusée... disons... dès ce soir, hum ?

Le marchandage était clair : ou bien une prise de position publique de sa part en faveur du gouvernement ou bien la destruction de l'existence du jeune Maurice Gervais-Papey par des violences sans fin ou, qui sait, par l'assassinat.

Mauvais temps

Me voici un matin, le cœur jubilant
Attendant comme une fête la caresse des rayons
Du grand astre brillant que nous saluons Soleil.
Hélas, la neige apporte sa froide désolation.

Le monde entier est silence de morgue,
Les anges se recroquevillent en petites boules
Tombant doucement du haut du Paradis.
Tout le monde sourit tristement
Hélas, la neige apporte sa froide désolation.

Je pense à ceux qui ont froid
A ceux dont le cœur est étreint par la place,
A ceux qui vont peut-être mourir
Sous la neige et sa froide désolation.

Mais voici, oh surprise !
Le soleil tout d'un coup, par magie,
Nous bénit tous de sa joyeuse lumière
Et transforme en un moment le monde
Sous la neige et sa froide désolation.

Mouhamadou Diagne

Feu et glace

Certains disent que le monde se terminera en feu,
Certains disent en glace.
De ce que j'ai goûté du désir
Je suis de ceux qui favorisent le feu.
Mais s'il devait périr deux fois,
Je pense connaître assez la haine
Pour dire que pour la destruction la glace
Est aussi bien
Et suffirait.

Robert Frost

Traduction de Claudia Stacchini

Le patriote Sénégalais

Je suis patriote Sénégalais
Le Fils de mon Pays
Le fruit de ma nation
Espoir de demain
Maman Afrique m'a élevé au sein de la politique
Maman Afrique m'a nourri de livres
Maman Afrique m'a habillé de culture et d'espoir
Je suis le prochain combattant de la paix
Le docteur des maux sociaux
L'avocat de la santé
Le patriote Sénégalais est le prochain combattant pour
lutter contre la pauvreté
Et contre la violence dans le monde.

Cheikh Diagne

Je mets pied à terre
Et j'entre dans un autre univers.
Je m'installe
Mais je reste inconfortable.
Le temps s'arrête.
J'ai la tête qui tourne
Comme les aiguilles d'une montre
Je transpire
De froid.
J'entends des voix,
Des mots que je ne comprends pas.
Je regarde ce qu'il y a devant moi
Mais je ne le vois pas.
Au moment où tout va s'écrouler
Où je veux hurler,
J'entends
Dans le lointain
Une cloche,
Et je remets pied
À terre.

Marguerite Korenblit

Silence

C'est le matin et ma pièce est étrangement calme.
Si calme que j'ai cru que j'étais sourd
J'ai lancé un crayon pour mettre mon ouïe à l'épreuve.
Le crayon a frappé le plancher,
Mais je n'ai rien entendu.
Ça devait être seulement mon imagination,
Parce que je n'ai pas été persuadé pour autant.

Bozena Bjegovic

Ouille

Hier, dès l'aube, j'ai vu une grenouille
Elle m'a dit qu'elle s'appelait Ratatouille
Et j'ai ri et me suis exclamé « oh là là ! Quelle fripouille ! »
Elle a sauté dans ma main et m'a fait des chatouilles
Elle était si gonflée qu'on aurait dit une citrouille
Elle est tombée amoureuse de moi et m'a offert des
papouilles
Pendant qu'elle faisait ça j'ai hurlé « Ouille ! Ouille !
Ouille ! »
Il a commencé à pleuvoir, et elle a crié « Punaise ! Ça
mouille ! »
Je me sentais mal quand j'ai vu la tristesse sur sa bouille
Tout à coup, elle est devenue dure, et silencieuse, comme la
rouille
Je pensais qu'elle faisait seulement l'andouille
Mais c'était la fin, pour mon amie la grenouille

Yvonne Alpert

Ma petite scène

Trouvant mes propres mots,
Mon propre drame épique,
Ma propre page scénario,
Je vous enverrai l'avant-projet,
Je le cachetterai avec des déchirures,
Peut-être le lirez vous,
Et referai-je surface.

Christine Matus

Partir au front

Partir au front, délaisser les siens
Et défendre les valeurs de sa nation
Jusqu'à laisser un enfant orphelin
En allant au bout de sa mission

Partir au front, se battre pour sa patrie
Résister sous la pluie, sous le givre
Se jetant sous les obus ennemis
Coûte que coûte, il faut survivre

Partir au front, payer de son vivant
Devenir un meurtrier, tirer ça et là
L'esprit envolé depuis bien longtemps
Revenir, un jour, habitué au fracas

Partir au font, obtenir une légion d'honneur
Etre le héros de sa nation
Vivre la fin de sa vie dans le malheur
Et finalement, une question : à quoi bon ?

Fabio da Silva

**Patriotisme
BUSH**

Invasion

Bombardement

Munitions

Interrogations

Religion

Coercition

Démocratie

Intention

Realpolitik ?

Poème bilingue
En hommage à Georges Perec

Asra Ahmed

Huis clos !
Essayez de sortir des mots et de la grammaire,
Arrangement et structure.
Il n'y a pas moyen d'éviter cette difficulté.

Si l'on essayait d'aller en dehors de la langue,
Cela ne vaut pas la peine qu'on en parle.
C'est absolument impossible d'écrire sans savoir.

Avancer en trébuchant à chaque ligne,
Chutant, et un juge saisit le tribunal de l'affaire.

Écrire et parler dans une langue étrangère,
Puis réaliser quelque chose comme la vérité.

Ni Dieu ni la grammaire, ne peuvent nous sauver
maintenant.

Anthony Smith

Meilleurs amis

La mouche et le légume sont les meilleurs amis
Celle-là mange celui-ci qui fait retentir un horrible cri
« Fous le camp ! » dit le légume, « ou je vais te tuer ! »
Mais je vous assure qu'ils sont toujours les meilleurs amis
du monde

Brad Smith

Malade

« Je ne peux pas aller à l'école aujourd'hui, » la petite Peggy Ann McKay a-t-elle dit. « J'ai la rougeole et les oreillons, des bosses violettes, et des éruptions de boutons ! Ma bouche salive, ma gorge est sèche, je deviens aveugle de l'œil droit ! Mes amygdales sont aussi grandes que des rochers, j'ai compté seize varioles sur mon nez ! Et encore une – ça fait dix-sept, et ne trouvez-vous pas que mon visage vire au vert ? Ma jambe est coupée—j'ai des yeux bleus—ce pourrait être la grippe automatique ! Je tousse, et éternue, et suffoque, et étouffe, je suis sûre que je me suis cassé la jambe gauche—mes hanches me font souffrir quand je bouge le menton, mon nombril s'enfuit vers l'intérieur, et mon dos est tout tordu. J'ai une entorse à la cheville et mon appendice me fait mal dès qu'il pleut ! J'ai le nez froid, je ne sens plus mes doigts de pied ; j'ai l'index coupé. J'ai le cou raide, la voix faible, et parle comme dans un soupir. Ma langue enfle dans ma bouche, je pense que je suis en train de perdre mes cheveux. J'ai le coude tarabiscoté, et la colonne vertébrale tournée de travers. J'ai quarante-trois de fièvre. Mon cerveau est rétréci, je ne peux pas entendre. Il y a un trou dans mon oreille, j'ai une peau difforme, et mon cœur est—quoi ? Qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que vous dites ? C'est aujourd'hui ...samedi ? Salut, alors ! Je sors jouer ! »

Shel Silverstein

Traduction de Alma Malagón

La veuve

Elle a des rides autour de ses yeux
Elle est fatiguée
Toute fatiguée
Mais tous les matins
Elle se place au coin de la rue
Une photo dans la main droite
L'autre repose sur sa vieille jupe
Ses ongles sont sales
Ses pieds n'ont que sandales
Elle porte une veste éculée
En plein milieu de janvier
Et d'autres marchent
les yeux pleins de larmes
Pas par tristesse
Mais par vent fort d'hiver
Elle est bien camouflée
Par les façades grises des bâtiments
Bien camouflée contre les sourires de gens
Qui passent près d'elle
dans la rue
Et ne la voient pas.

Stacey Morris

Existence

D'après Zhou Yu's train

Les aveux sur l'eau s'évaporent dans la peau de vie liquide
fondant des bouts du doigt en porcelaine
sur la chair de laine.
Je soulève des mots anciens
bandant les bras pour vous tenir,
une présence spectrale à mon côté.
La lune ondule sur les eaux,
brisant vos déchirures de verre,
Récitant des esprits à la vie.
Votre intrigue inculque la crainte en moi,
un lac sans foyer aucun
jusqu'à ce que les lèvres aient ouvert la vallée où je réside.
Vous me croyez dans l'existence,
soulevant la brume, qui me couvrirait
empli de vous, j'écoute jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.

Marissa J. McCarts

L'œuf dur

Et donc,
La vie n'est pas
Un œuf dur
Que nous cassons
Et puis mangeons

Kathleen Stevenson

La guerre

« Mon petit cancre, disait le maître
Va donc au tableau
Décris pour moi sans faire de faute
Et en un seul mot
La Première Guerre Mondiale. »

L'élève s'leva sans faire de bruit,
Marcha au tableau
Sans trop savoir que faire
Parce qu'étudié il n'avait pas trop.

Le grand tableau, immense et lisse,
Dominait l'enfant
Quant brusquement les lettres et chiffres
Devinrent soldats blancs.

Des hommes en craie, dans leurs tranchées,
En combattaient d'autres
Des peuples entiers se massacraient
Pour la joie d'un autre.

L'élève, ému, se retourna
Larmes aux yeux visibles,
Chuchota un mot unique :
« Horrible. »

Paul Cernek

36

Dédale

Dédale a dit, dans un bureau qui sentait
Vieille fumée,
Comme mon bureau aujourd'hui
« Le dieu est un bruit dans la rue ».

Où est l'autre a-t-il demandé ?
Et j'ai entendu cette question-là tout le jour,
Pendant cinq heures, ils ont demandé, où est...
Ici les autres dès l'autre
L'autre dans mon sac, avec des mots rouges

Chaque fois unique, ils ont dit dans mon sac.
Le début est impossible mais nous commençons
Qu'est-ce qui est différent de chaque fois l'autre,
Comment lire si nous ne pouvons jamais savoir,
Où commencer
La fin du livre ou le début du livre

Je ne pense plus à la question,
Je dois travailler.

Nathan Shepard

47

Tes mots; même sans mes mots déclarés tu le savais
toujours quand même. Pas besoin de les dire.
L'amour survit dans le silence.

Il y un an, mes mots étaient mon dernier cadeau, pour nos
vingt-cinq ans manqués.

Tes mots, une absolution.
Ego te absolvo . . .

Tes mots.

Bénédiction.

Clara Orban

L'apocalypse

Le vent s'endort, tout éreinté, et perd son souffle
La nuit se lève, la dernière, ne le fera plus.
Le lion rouge rugit, dernier acte du puissant roi
Il ne reverra jamais la lumière du jour
Le soleil s'éteint, symbole de la fin ultime
Le monde s'endort en attendant ce vif moment
Tout doucement, calmement et sans parole.

Abdallah Diagne

El aleph

J'ai vu la circulation de mon sang sombre,
J'ai vu la machinerie de l'amour et la modification de la
mort,
J'ai vu l'Aleph de tous les points,
J'ai vu en l'Aleph la terre, et en la terre de nouveau l'Aleph,
et en l'Aleph la terre,
J'ai vu mon visage et mes entrailles, j'ai vu ton visage,
Et senti le vertige et pleuré, parce que mes yeux avaient vu
cet objet conjectural dont les hommes usurpent le nom,
mais qu'aucun homme n'a jamais aperçu : l'univers
inconcevable.
J'ai ressenti une infinie vénération, une pitié infinie.

Jorge Luis Borges
Traduction de Carli Pierson

Un an après

“Je t'aime.”

“Je le sais.”

Tes mots, un bistouri, qui coupent avec une précision
agonisante.

Mes mots, peut-être banals, certainement trop attendus, ne
méritent-ils pas une déclaration réciproque?
C'est ça, alors, vingt-quatre ans?
Vingt-cinq, noces d'argent, cadeaux, fêtes, pour valider
notre temps ensemble.
Vingt-quatre ans, c'est pas assez. Pas assez de temps.

Ce temps s'est passé dans le silence. Tu voulais entendre
ces mots d'amour.
Moi, je n'avais que les mots du travail, les mots du journal,
les mots de tous les jours.

Les lumières du moniteur cardiaque derrière toi clignotent.
Une menace.
Attention.
Memento mori.

Maintenant, le silence et rien d'autre.

Un an après. Le temps écoulé, la distance gagnée, la paix
retrouvée.

Je le sais.

Elégie pour mon désir

Lèvres souillées rouges et berceuses
Vous étiez toujours celui
Avec la chemise échanquée
La pantalon trop-serré
Qui me laissait
Haletante.

Naturellement, c'était toujours vous
Qui gagniez ma faveur
Me teniez
Me propulsez dans les ennuis.
Mais naturellement, quelquefois aussi
Vous me tiriez d'un mauvais pas.

Avec votre clin d'œil de peau pâle,
L'éclair des yeux chat se noyant dans le brun
Vous m'attrapiez toujours vous observant

Vous souvenez-vous de la 4ème
Mon premier béguin

Mais maintenant ...maintenant
où êtes-vous allé ?

Vous m'avez laissée,
Attendant toujours,
Haletant toujours,
Avec seulement votre chemise lèvre-déchirée
Et vos yeux en verre de boue.

Laiiah Factor

Lettre au sage Walt Whitman

O, Walt, un jour quittant Brooklyn tu as traversé un fleuve
en bateau et tu as parlé de cette vie, de ce pays
florissant,
Les États-Unis d'Amérique, les états à la fois séparés les uns
des autres et unifiés,
Tu as parlé de nous, des gens, du peuple des États-Unis
d'Amérique, de ce nouvel esprit américain, tous et toutes
faisant partie du Tout américain, faisant partie d'une
collectivité fictive renforcée par des mythes et de la
violence,
La somme du peuple, comprenant les fermiers et les
banquiers et les couturières et les mères et les médecins
et les avocats et les prostituées et les rabbins et les gens
qui vont à la pêche, et chaque âme flottant au-dessus de
ce sol,
Oui, nous, les gens qui apercevons les marées hautes et
basses, qui regardons les mouettes illuminées par le
soleil du matin, et tu nous as promis que le temps n'en
profite pas et que tu resterais avec nous ;
Mais qui de nos jours te connaît, Walt ? Qui parmi nous
entend ta voix ?

A l'époque où tu as écrit, nous étions un peuple naissant,
nous marchions dans les rues étroites, nous laissant
emporter par la foule, notre foule, achetant des anoraks,
des stylos, des meubles; buvant ce qui nous tentait,
prenant ce qui nous plaisait; certains rigolant, jasant;
d'autres, probablement des immigrants, ne sachant quelle
direction prendre, désorientés;
Mais nous ne sommes plus en train de naître, nous sommes
déjà nés, nous avons grandi, vains, sans nous assagir;
aujourd'hui nous ne nous frôlons plus dans les rues;
nous conduisons plutôt dans des rues larges et
embouchées de SUV, attendant le feu vert, restant dans

notre état d'attente; attendons-nous la délivrance ?
Nous rigolons encore, nous jasons tout comme auparavant,
il nous manque encore une direction, et nous buvons et
prenons tout ce qu'il nous plaît,
Mais tout ça ne suffit plus, non: aujourd'hui nous ne nous
reconnaissons pas les uns les autres comme les nôtres,
nous ne sommes jamais nés, Walt, en tant qu'un seul
peuple; nous sommes un peuple mort-né.

Individus, nous ignorons quoi faire pour survivre, il ne nous
reste aucun temps pour remarquer le coucher de soleil,
les ombres sur la pelouse, ni pour écouter les premiers
cris d'oiseaux au printemps;
Non, nous n'en avons ni le temps ni la santé, il faut à
chacun d'entre nous toute une bibliothèque
d'ordonnances pour nous aider à nous réveiller le matin
et nous calmer la nuit, pour nous aider à mieux digérer
et maigrir plus vite; nous droguons nos enfants, les
étouffons de poignées de pilules pour minimiser leurs
activités naturelles si bien qu'adultes, ils ne sauront pas
bien se comporter—ils se droguent comme d'hab—
Oui, c'est nous qui avons survécu.

Est-ce que nous sommes vraiment le peuple dont tu as
parlé ? Nous les Américains qui ne connaissons que la
victoire ? Dans les journaux quotidiens même la mort se
transforme en une sorte de victoire, dès la mort tout le
monde devient héros; dans la vie tout le monde se veut
héros;
Le héros et l'héroïne bien bourgeois croyant à la société
possessive, à leur religion de la consommation,
Oui, car de nos jours c'est bien ça nos dieux actuels: la
possession et la consommation;
Nous restons confiants dans nos maisons, dans nos carrés
verts privés et cultivés au milieu du désert, confiants du
fait que notre trajet est le bon, confiants que nos excès —

Et oui, Walt, je fais partie de cette foule dont tu as parlé,
Je fais bien partie de cette foule folle, éblouie par la
nouveaueté et par la beauté des surfaces qui se maintient
à n'importe quel prix, abasourdie par la voix du
gouvernement qui redéfinit la vérité;
Est-ce que tu savais, Walt, qu'aux États-Unis d'Amérique, la
guerre s'appelle la liberté, abîmer veut dire renouveler, et
discriminer contre un groupe minoritaire ce n'est de nos
jours qu'apporter la joie même aux familles
apparemment très très fragiles,
Franchement Walt, je dois mettre fin à ton mythe des États-
Unis d'Amérique, unifiés et glorieux, formant un
nouveau peuple consacré à l'égalité et à l'amour
fraternel autrement je deviendrai fou en voyant notre
peuple tuer qui que ce soit pour des profits, en voyant
notre peuple laisser ses voisins d'à côté mourir, en
voyant notre peuple essayer d'avoir et de prendre autant
que possible de ceux qui en ont le plus grand besoin, et
puis encore plus que ça.

Ça te déçoit, Walt ? Tu es déçu ? Moi, je suis déçu; d'ailleurs
je suis en colère, je suis triste, et en même temps je me
dis de me foutre de tout car jusqu'ici m'en soucier n'a
aidé en rien;
Qu'est-ce que tu ferais de nos jours, Walt ? Comment est-ce
que tu décrirais les américains qui se haïssent, la culture
de la consommation où l'argent justifie la mort, ou les
religions qui prononcent des messages d'intolérance sous
le couvert de l'amour divin ?
Qu'est-ce que tu dirais du désespoir ?

Keith Gurtzweiler

Latinos et les Latinas, et les gens d'origine mixte; et les handicapés, et les gens de grande taille, et les gens de petite taille, et les gens de corps unique, et ceux qu'on appelle les belles personnes; et les gais et les hétéros et ceux qui s'identifient autrement; et les bien éduqués, et les mal éduqués, et les pauvres, et les riches, et ceux des classes moyennes, et les prisonniers; et tout le reste!

Nous sommes un mélange qui refuse de se mélanger, nous — gens de toutes les couleurs, de tous les goûts, de toutes les croyances, de toutes les politiques — au bout de plusieurs siècles nous nous méprisons toujours, nous sommes à peine reconnus par notre gouvernement; d'en haut on nous dit d'avoir honte de qui nous sommes; les uns crachent vers les autres, certains punissent et excluent d'autres, et au bout de siècles, nous sommes arrivés à nous détester tout autant qu'auparavant, plus ça change plus c'est la même chose,

Oui, les vieux boivent leur thé dans la solitude, et les jeunes savent tout en même temps qu'ils se foutent de tout, il y a des diplômés partout mais de pensée illuminée nulle part,

Et qui connaît son voisin, et qui encore aime son ennemi ? Alors mon beau Walt, de quoi est-ce que tu parles en nous présentant comme un peuple naissant, un peuple du tout, comme quelque nation forte d'esprit et pleine d'amour fraternel,

Car ou bien je suis aveugle ou bien ça n'existe plus ou bien tu m'as dit des mensonges au nez et moi, naïf que je suis, je les ai avalés comme du lait pour bébé.

Nous sommes maintenant des millions de petites nations à vivre les unes à côté des autres, encerclées de nos haies de dédain, nous protégeant par notre langue de haine;

Oui, nous n'aimons que la nôtre, à l'enfer les autres.

nous les appelons « *profits* » — ne résultent que des travaux faits par l'individu alors pourquoi partager nos trucs ? pourquoi permettre que les personnes âgées ou les enfants des indigents aient une assurance médicale? pourquoi compatir à la souffrance d'autrui ?

Mais merde, Walt ! Je ne sais pas quoi te dire face à la beauté que tu as pu voir dans ce monde fou; je te lis et je me crois idiot de ne pas pouvoir voir tant de beauté, tant de bien dans les États-Unis d'Amérique, dans notre « peuple »;

Comment puis-je te dire combien nous avons échoué, échoué de tant de façons, et combien nous échouons encore, chaque jour, en tant que peuple unifié qui devrait avoir le bien d'autrui au fond du cœur? car est-ce que tu arriverais à croire combien nous sommes loin de ce rêve? Ce rêve dont tu parles n'est aujourd'hui qu'un sarcasme, une blague facile.

Nous ne sommes pas le peuple auquel tu as tellement voulu croire,

Nous ne l'avons jamais été et nous ne le deviendrons jamais non plus, ça m'ennuie de devoir le dire;

Les États-Unis d'Amérique ne sont que des communautés qui se font la guerre autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des communautés dont chacune n'est même pas d'accord qu'elle constitue une propre communauté,

Nous sommes plutôt des touffes d'individus qui, de loin et par le regard méprisant du voisin, se ressemblent les uns les autres mais qui, de près et par le regard des membres de cette soi-disant communauté ne se ressemblent même pas ;

Oui, les chrétiens, et les musulmans, et les juifs, et les athées; et les blancs, et les noirs, et les Asiatiques, et les